



LA CRUE DE LA BÉRARDE

La crue de la Bérarde résulte de la conjonction « parfaite » de phénomènes improbables avec différentes temporalités :

- Sur la décennie, le changement climatique fait fondre le glacier : formation d'un lac supra glaciaire, dépôt de matériaux facilement mobilisables devant son front, fonte du permafrost.
- Sur plusieurs semaines, le cumul de précipitations (signature du changement climatique en zone tempérée) augmente le cumul de neige et la saturation des sols majore les débits de crue et fragilise les terrains et le lit.

- Durant la crue, trois débits se cumulent : précipitations peu intenses mais soutenues, fonte de la neige très rapide et vidange progressive du lac, heureusement sans formation de lave torrentielle.

Il en résulte un dépôt de 14 mètres d'épaisseur et la submersion de terrasses glaciaires qui n'avaient pas été engravées depuis les dernières glaciations, il y a plus de 10 000 ans !

Au-delà du drame local de la Bérarde, cette catastrophe nous interroge sur notre capacité à anticiper les risques émergents dans un contexte de changement climatique. C'est tout le rapport entre l'homme et la montagne (urbanisme, transport, activités économiques...) qui est remis en question.

Texte : Vincent Koulinski, expert en hydraulique torrentielle, ETRM

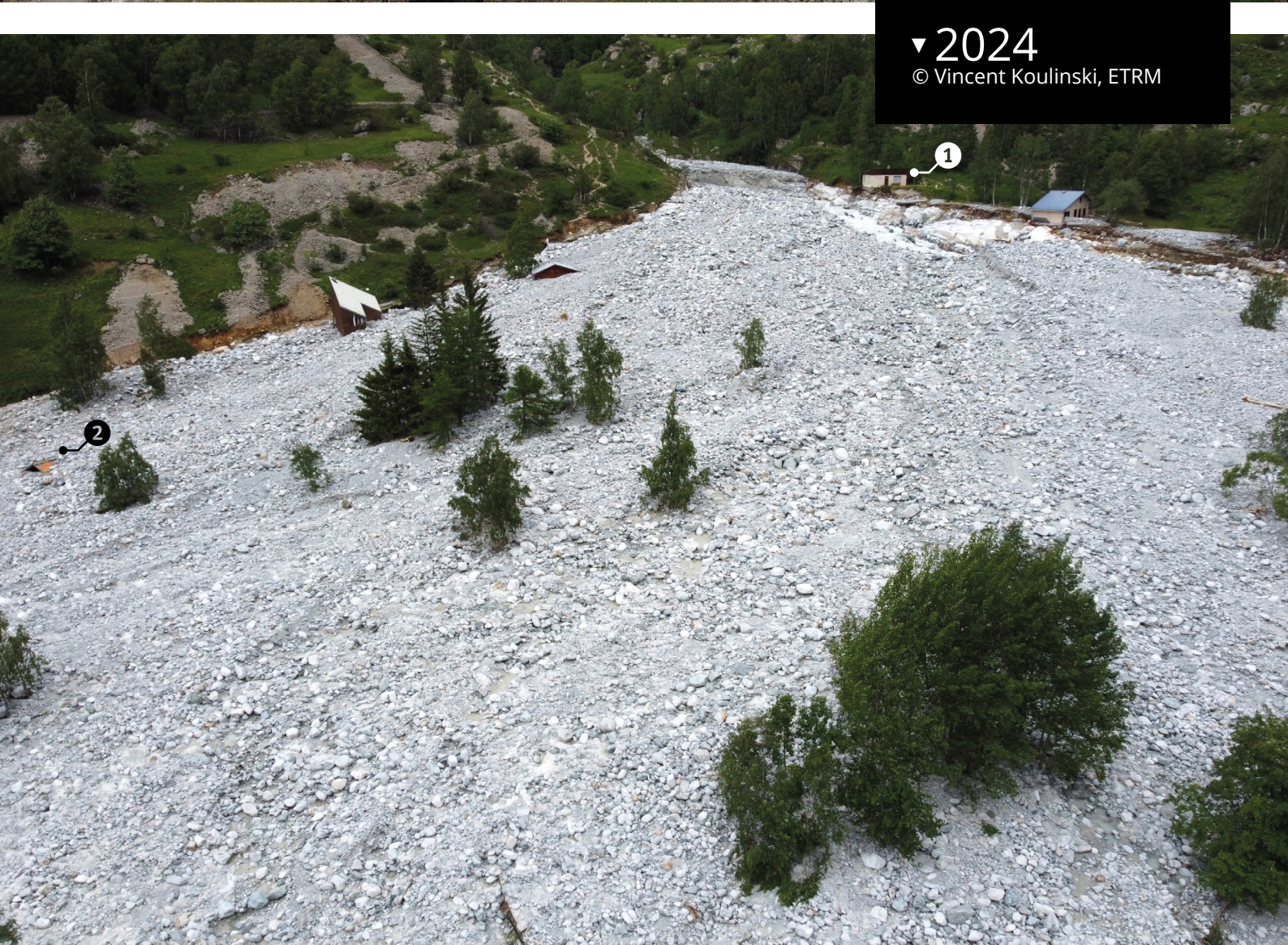
Photos : Vincent Koulinski et Sébastien Gominet (IRMa)





▲ 2022
© Vincent Kouliniski, ETRM

▼ 2024
© Vincent Kouliniski, ETRM





Le travail de l'unité de sauvetage d'appui et de recherche (USAR) du SDIS 38, a permis dès la fin de la crue, de classer les bâtiments en quatre catégories (échelle de dommages), afin de déterminer les risques d'effondrement de certains d'entre eux et de savoir s'il serait possible ou non pour les habitants de revenir chercher une partie de leurs biens.





La crue du torrent des Étançons est caractérisée par un apport solide exceptionnel qui a conduit au comblement du lit et à une submersion progressive de l'ensemble du cône de déjection y compris du cœur du village (qui avait été épargné depuis la crue de 1785). Dans un second temps, le tarissement des apports depuis le torrent de Bonne Pierre a conduit à une reprise des matériaux (sur près de 5 mètres par endroit) et au creusement d'un lit dans le village. C'est ce phénomène qui détruit des bâtiments autour de l'église.

